

Un état de méditation permanent



MON grand espoir serait de vivre sans un souci permanent des regards indifférents me ravageant.

Fuir une telle douleur me tire dans un confort d'idées intérieur que Bettelheim qualifie de forteresse. Je vis libre dans cette quête de Raison et de Sagesse. Frayer des chemins de traverse pour inciter mon cerveau à travailler continuellement, quitte à saturer les ondes, me fait l'effet de forcer le destin de vivre en plénitude.

Je pratique le stretching régulier de mes neurones. J'isole mon fragile parcours, circulant dans une constellation d'étoiles illuminant mon chemin de réflexion : un humble oiseau me restituera la joie de puiser les vraies sources de vie ; une timide jonquille tournera mes

désirs vers la purifiante vertu des latentes couleurs du printemps ; un festin de notes tressées harmonieusement nourrira mes grâces créatrices.

Joie profonde léguée en ma forteresse quand une figure bienveillante hisse mon être dans un gustatif jeu de réflexion, tel un miroir jouant la réciprocité.

Fresque lumineuse

Lire les traces de vie inscrites sur les visages livre en mon for intérieur l'occasion gratuite de mémoriser des messages originaux liés à chacun. Nourrir ma réflexion utile à mes appréhensions d'approche, c'est souder les éléments du puzzle qui s'étalent dès que les gens s'avancent vers moi.

Tu lorgnes le moindre clin d'œil lors d'un dîner si tu sais que la parole n'ira pas jusqu'à toi. Garder ton opinion sur le fait d'actualité laissé en pâture pour mieux libérer les passions burine en mes pensées une fresque lumineuse, vérifiant la crédibilité de chacun. Moi je n'ai que cela pour m'aider à survivre et à grandir en même temps.

Humer les odeurs libérées comme un bouquet de pensées offertes au silence de mon cœur dresse une palette de nuances

verbales qui parent mon esprit de lumière. Suivre le jeu de va-et-vient des paroles m'entraîne dans une méditation, hissant mes réflexions au-delà du sujet ordonné. Je savoure toutes les suites logiques d'une pensée imprimée dans mon cerveau. Retracer des informations liées à un événement irradie tout mon être, comme un ordinateur relié aux ondes internet. Gérer un malentendu m'ordonne de fermer mon cercle de vie pour prier au retour du calme et de la vérité.

Tu outrages la raison lorsque tu oublies la puissance de l'écoute.

Écoute les pulsations de ton cœur livré à la passion d'une polémique conversation. Je veux parler des artifices verbaux utiles au jeu de persuasion. Tu miroites un rôle tout en jouant la carte de l'individuation.

Moi j'ordonne mes observations tout en inscrivant mon vrai ton de nuances pastel. Je relie les gens entre eux et lorsque les paroles sont justes, ça joue une harmonie des cœurs dans ma tête. Modique jeu qui me rivalise de pertinence intérieure et m'offre une réponse plus concise.

La pratique du livre ouvert dans les raisonnements de tout interlocuteur m'est une ruse due à mon autisme. Fuir le

monde ne me permet pas d'exister. Plus on me propulse dans la parole, plus je trouve des occasions de dire mon avis.

Verser des flots de mots dans un décor vierge de toute nuance tonale (c'est-à-dire mon silencieux retrait) me greffe des raisonnements pourvus de gratuité affective qui purifie le jugement. Gageure codifiée par mon esprit logique ; gageure privée d'impressions personnelles, utile à mon humble perception du monde.

La quête de formules oratoires me vaut des occasions d'espérer une éloquence, restituant mes pensées au plus vrai, dès le premier mot écrit sur le clavier ; fresque gorgée de teintes lumineuses ; fresque pittoresque reflétant les nuances humaines hissées au plus fragile de mon être. La parole est déjà une richesse ; savoir réduire les mots à la simplicité est une richesse encore plus parlante.

Une lourde décharge tracassante

Mon grand état méditatif rend ma tête bien plus houleuse que toute autre dépendance physique. Il faut vivre mortifiée par une tension liée aux rides figuratives des humains : un accueillant regard me comble de joie mais la froideur d'un rictus m'enfoncé dans un abîme de tristesse.

Fragilisée par les tempêtes émotionnelles, il est vraiment exténuant de me destituer de mon armure. Je fais corps avec la nature car elle est vraiment bienveillante mais je m'arme des vêtements de guerre avec tout ce qui s'oppose à mes connexions de vie ; je crois que la nature est faite pour l'amour, pas la guerre.

J'ose penser que trahir mon état fusionnel serait trahir ma raison d'être. Je crois que plus ma prise de liens fraternels progresse, plus mon fil de vie est ramifié dans mon bien-être.

J'imagine mal une forêt vierge dépourvue de lianes tressant un réseau vital entre les espèces animales et végétales.

Je dois m'accrocher au tuteur (le monde qui m'assiste), grandir tout en quittant ma souche autistique, revivre une orientation radicalement tournée vers les tiges que me lancent les vicissitudes de la vie.



Handicapante société



J'OUVRE une porte déjà entrouverte en invitant ici tous ceux qui, un jour ou l'autre, ont utilement voué leurs recherches à favoriser les connexions entre toutes les formes humaines de la société pour guider les esprits vers un renouveau d'intérêt du réel goût d'authenticité.

On est quand même des cas intéressants : dire aux gens que nous frayons des chemins sans être destinés à vraiment jouir des plaisirs.

Tracter un autisme c'est hurler à la mort sans être entendu dans un monde de fractures humaines. La cruauté des hommes trouve ses origines dans des souffrances non gérées et je destine ma vie à dresser un plan de gestion de la souffrance. C'est vraiment tout notre dilemme. Faire abstraction de la souffrance, c'est jouer les machos.

Très dur gâchis pour nouer un lien d'attention durable et nous intégrer sans repères fiables.

Je trouve des issues de secours quand tous mes vrais gestes suivent mes pensées.

Il m'est pourtant difficile de faire une fictive démonstration de tous mes jeux occultés par des ondes parasites nombreuses.

Norme et prison

Une norme n'a de sens que dans un contexte social. Elle vérifie une certaine situation au regard de critères collectifs.

J'adhère à un groupe de gens paraissant étranges aux yeux d'un collectif usant de normes. Des raisons biologiques font que la norme d'internalité n'explique en rien le comportement qui nous classe parmi les autistes. Bâtir une vie sur les fondations des générations éteintes oblige à créer une norme d'internalité familiale dotant les sujets d'un patrimoine génétique.

La norme est fonction du sujet si on considère les causes des comportements figées dans un patrimoine génétique comme on tend à faire avec l'autisme.

Je crois pourtant que la norme est fonction d'un groupe visant les mêmes projets collectifs. User d'un maximum de tractions communes privilégie des normes d'internalité.

Je pense que l'autisme ouvre des portes au-delà des normes et illustre vraiment et judicieusement LA DIFFÉRENCE.

Quêter un sourire, rester anéanti par la force d'un diabolique état de ségrégation fonctionnelle, c'est supporter un monde vivant fondamentalement selon les normes. La norme détruit l'originalité dans l'œuf ; on pourrait encore ainsi parler de la naissance. On répond à une bioéthique hors norme ; c'est dans nos gènes sans aucun doute.

L'expérience peut-elle contredire la génétique ?

Il faut entendre par « expérience » la recherche scientifique et dans ce cas, « expérience » n'est pas notre expérience de la vie.

Je pense que si la norme est présente à travers un collectif, on jugera les valeurs sur une échelle réduisant les intelligences à leur fonctionnement social. Pour une étude des comportements sociaux il est bien entendu que toute norme faisant l'objet d'une attribution de valeur opère un malin choix pour une facile situation sociale.

Par exemple si on considère que pour saluer une personne il faut la regarder, c'est une norme de politesse, travestie pour moi qui suis autrement figée dans mon corps.

Dans un autre domaine dire à quelqu'un « reçois ma peine » et verser des pleurs de douleur est une norme de fragilité naturelle à laquelle il m'est très difficile de répondre. Les pleurs ne luttent pas contre la douleur. J'aime mieux m'accrocher une fragile peine au ruisseau fictif de mes gestes bizarres.

Restituer une norme dans un collectif de personnes handicapées vaudrait désordre irrécupérable car tous les repères sont différents. C'est jouer avec des mots sans les vivre comme nous les vivons du fin fond de nous-mêmes.

En résumé méditer sur le sort d'une girouette sans pouvoir l'arrêter revient à battre l'air bien plus inutilement que de rester tourné dans le sens du vent.

Un autiste est comme cette girouette ; il oscille dans le sens de ses émotions sans maîtriser le jeu du fonctionnement. Un moteur vibre en nous-mêmes et tracte nos pensées dirigeant notre gestion intérieure. L'essayage d'un sous-vêtement nous procure du bien-être ou pas. Notre autisme nous impose un sous-vêtement qu'on n'a pas choisi, pire c'est une peau

que tu n'aurais pas choisie et sans mue possible. Aucune norme ne pourra tourner les ailes du moulin dans le sens contraire du vent.

Nous les autistes, régulés dans un fonctionnement hors normes, ne pouvons figer des comportements déroulant nos gestes contraires à notre génétique et à nos forces occultes. Je veux dire que le handicap nous propulse dans des sphères qui déroutent notre entourage, par exemple la vision en différé de certains événements. Tu vas me dire que je sens donc les choses qui vont se passer... Bien sûr, c'est mon moteur qui vibre sans ma volonté. Tu n'imagines pas à quel point il est dur de tenir une direction de vie.

Lorsque un ami ironiquement posa cette question : « Tu penses que tu es réussie ? » je lui rétorquai en me marquant : « Non, non, non ! » puis il ajouta : « Et moi, suis-je réussi ? » Riant de plus belle, je répondis : « Non, non, non ! »

Le pouvoir des gènes

Galton voyait dans l'hérédité un phénomène de continuité fermant la porte aux comportementalistes. Il nie farouchement toute forme de restitution transcendant-

tale. L'acquis ferait une guidance des normes héréditaires.

Hisser un primate à une grande culture ne tracera jamais des informations dans sa génétique.

Un handicap grave ne fait pas de la personne un être responsable de ses gènes.

Toute considération inhérente à l'hérédité fait la part belle à l'inné, reléguant toute forme de grégarisme, ouverture utile vers une fraternelle adhésion à l'environnement.

Verbaliser m'est impossible. Fracturer cette prédisposition innée fait soumettre à d'autres joueurs biologiques des usages qui ne les concernaient pas. Pourquoi serais-je la seule à faire des efforts ? Handicap, moule retravaillé par le jeu de biaiser des carences. Je conçois ma dépendance comme une résistance, comme pour dire que la vie vaut la peine d'être vécue car j'entraîne avec moi tous les êtres fracturés.

Je pense que tout être naît avec un filigrane biologique bien précis et que l'environnement greffe des fils de connexion reliant des irrésistibles facteurs de cicatrisation.

Graver des acquis dans l'inné c'est admettre que frayer un chemin de traverse est vraiment possible et détermi-